



## Acquisition et interaction en langue étrangère

21 | 2004

Trois courants de recherche en acquisition des langues

---

### Présentation

Marinette Matthey et Daniel Véronique

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/4547>  
ISSN : 1778-7432

#### Éditeur

Association Encrages

#### Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2004  
Pagination : 3-7  
ISSN : 1243-969X

#### Référence électronique

Marinette Matthey et Daniel Véronique, « Présentation », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 21 | 2004, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4547>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Présentation

Marinette Matthey et Daniel Véronique

---

- 1 Ce numéro est consacré à une confrontation des thèses et des démarches de trois approches linguistiques qui abordent ici un même phénomène, celui de l'appropriation du syntagme nominal (SN) en français par des apprenants adolescents et adultes. Cette livraison d'*AILE* réunit des contributions qui s'inscrivent dans le cadre de la grammaire générative, du fonctionnalisme ou de l'interactionnisme. Ces articles formulent des problématiques de recherche partiellement divergentes mais traitent, avec des argumentations différentes, de données linguistiques comparables relatives au SN, à ses propriétés et valeurs sémantiques, et à ses usages pragmatiques. L'orientation retenue invite le lecteur à réfléchir à la pertinence des questions de recherche formulées par chacune des perspectives confrontées sur les modes d'administration de la preuve et sur les nécessaires polémiques scientifiques qui animent la dynamique des recherches sur l'acquisition des langues étrangères (RAL).
- 2 La conception initiale de ce numéro prévoyait que chacune des approches évoquées serait représentée par une contribution doctrinale et une étude plus empirique consacrée à l'appropriation du syntagme nominal en français, langue étrangère. Cette livraison comporte finalement cinq articles organisés selon un plan quelque peu modifié. Quatre des cinq articles présentent leurs présupposés théoriques et leur méthodologie à l'occasion de l'analyse de données issues de l'appropriation du syntagme nominal en français, langue étrangère ; la dernière contribution présente un bilan critique des conceptions interactionnistes en matière d'emploi et d'appropriation des langues étrangères. Ce dernier article fait pendant à la postface des coordonnateurs de cette livraison d'*AILE* qui tentent de situer les trois approches illustrées ici dans le champ de la RAL et de dégager un point de vue critique sur la diversité des orientations de recherche dans le domaine de l'appropriation des langues étrangères.
- 3 Les deux premières contributions de cette livraison d'*AILE*, celles de Marlies Van der Velde et de Jonas Grandfeldt, s'inscrivent dans le domaine de la linguistique chomskyenne et de sa mise en œuvre pour la compréhension de l'appropriation linguistique. Ces auteurs se préoccupent du développement des *représentations syntaxiques* des déterminants nominaux lors de l'appropriation linguistique et de la mise en place par

l'apprenant de *catégories fonctionnelles* liées aux nominaux en français et de traits syntaxiques tels que l'accord en nombre et le genre. Van der Velde et Grandfeldt sont conduits à discuter, au sein de leur école de pensée, des thèses opposées selon lesquelles, dans un cas, les enfants acquérant L1 et les adultes apprenant une L2 construisent progressivement une représentation syntaxique du syntagme nominal – ils débuteraient par des items lexicaux avant d'acquérir les traits syntaxiques et les catégories fonctionnelles associés aux éléments nominaux. Dans l'autre, ces apprenants, selon des modalités divergentes, disposent de la totalité de la représentation syntaxique d'entrée de jeu.

- 4 Marlies van der Velde propose une comparaison entre le procès d'acquisition des articles définis en français et en néerlandais L1. Une double interrogation organise son travail : elle souhaite établir à partir de quel moment les enfants acquièrent l'emploi des déterminants, à l'instar des adultes, en néerlandais et en français L1 ; elle s'interroge également sur le rythme de l'appropriation des déterminants définis, compte tenu des différences interlinguistiques, en néerlandais et en français L1. En fonction de l'absence de déterminants dans le syntagme nominal néerlandais dans certains contextes (syntagmes nus, *bare NP*), van der Velde postule que les francophones acquerront la maîtrise des déterminants définis en L1 plus rapidement que leurs homologues néerlandais. La population enquêtée, constituée d'enfants entre 3, 4 et 6 ans, a été soumise à des tâches verbales de production induite.
- 5 L'étude de van der Velde établit que, confrontés aux mêmes types de tâches, les enfants néerlandais omettent davantage les déterminants que les enfants français et cela, sur une période temporelle plus longue. Selon cet auteur, ces résultats s'expliquent en termes d'input : les enfants néerlandais sont exposés à des données qui contiennent aussi bien des noms nus que des noms précédés d'un déterminant, ce qui ralentit leur appropriation des déterminants du néerlandais. L'input des enfants français est plus uniforme puisqu'il ne contient que des noms précédés d'un déterminant. L'existence de deux formes de l'article défini en néerlandais, *het* et *de*, explique les erreurs persistantes des enfants néerlandais sur les définis au contraire de leurs homologues français.
- 6 La contribution de Jonas Grandfeldt, consacrée à l'appropriation du DP en français par des apprenants suédophones, aborde des aspects également envisagés dans l'article de van der Velde, les noms "nus" et l'accord en genre, et d'autres encore, la position du nom par rapport aux adjectifs et le statut catégoriel de l'article défini. Les données étudiées ont été fournies par 12 apprenants adultes suédois de français. Grandfeldt note une tendance des apprenants, en convergence avec le système de L1, à associer des noms nus aux référents non spécifiques. L'auteur relève cependant que les apprenants de français L2 ne se comportent pas comme les enfants acquérant le français L1 car ils tendent à fournir des déterminants le plus souvent. Ils sont en cela proches des enfants dont l'acquisition du français L1 a été étudiée par van der Velde.
- 7 J. Grandfeldt établit que si des articles définis sont présents très tôt dans les données fournies par les apprenants suédophones, leur statut syntaxique s'apparente davantage à celle d'une unité lexicale. Ces unités deviennent des unités grammaticales clitiques dans le cours du développement des interlangues des apprenants observés. Parmi les autres résultats que dégage l'étude de Grandfeldt, on relèvera que l'acquisition de la position de l'adjectif par rapport au nom ne semble pas constituer une difficulté spécifique pour les suédophones en dépit d'une organisation différente du syntagme nominal en L1. Par contre, l'acquisition de l'accord en genre constitue une zone de difficulté attestée pour les

apprenants. Les résultats de Grandfeldt établissent que les apprenants de français L2 se comportent différemment des enfants acquérant le français L1 dans le domaine de l'appropriation du SN. Ils indiquent également que les apprenants d'une L2 sont susceptibles de réajuster, de re-fixer, les réglages des paramètres établis une première fois lors de l'appropriation de leur L1. Cette conclusion renvoie à des polémiques propres aux recherches génératives sur l'acquisition des langues étrangères.

- 8 Ewa Lenart et Clive Perdue inscrivent leur contribution dans la perspective fonctionnaliste qui postule une interaction entre les règles systémiques qui définissent la bonne formation des énoncés pour une langue déterminée et leurs contextes d'utilisation effective. À leurs yeux, la tâche du chercheur en acquisition consiste principalement à expliquer la maîtrise progressive de l'organisation phrastique et de la contextualisation des énoncés par l'apprenant. Lenart et Perdue considèrent que la tâche de faire référence aux entités à l'aide de syntagmes nominaux en discours est une tâche complexe qui suppose maîtrisés des facteurs formels de bonne formation des énoncés et l'identification du statut informationnel du SN en contexte. Les auteurs de cette contribution étudient le codage des entités nouvelles dans un corpus constitué de récits sollicités à l'aide d'un support filmique, obtenus de monolingues francophones et polonophones, entre 4 et 7 ans, et d'un groupe d'apprenants adultes polonophones, débutants en français.
- 9 Les enfants polonophones de 4 ans et de 7 ans maîtrisent certes la morphologie nominale du polonais mais leur usage de la non – reprise du SN, anaphore Ø, aussi bien dans le cas du syntagme nominal en position de topic ou de focus est source d'ambiguïté. Les enfants francophones de quatre ans maîtrisent la morphologie du SN de leur L1 – ce qui est en accord avec les résultats de van der Velde – mais font des fautes dans l'emploi de la référence pronominale. Les apprenants adultes polonophones du français, tout comme les suédophones étudiés par Grandfeldt ici-même, commettent de nombreuses erreurs de genre. Ce qui se dégage de l'étude de ces corpus contrastés est essentiellement qu'en L1, les enfants au-delà de 4 ans doivent principalement acquérir les règles de contextualisation de leurs énoncés. Les apprenants adultes disposent de peu de moyens formels en L2 mais parviennent à construire des textes efficaces grâce à la spécialisation idiosyncrasique de moyens de la L2.
- 10 Les contributions de Simona Pekarek Doehler et de J. Arditty s'inscrivent dans le courant des travaux interactionnistes sur l'appropriation linguistique, qu'elles tentent de circonscrire tantôt à travers l'étude d'un corpus spécifique tantôt par une approche plus intensionnelle. Pekarek Doehler définit un cadre d'analyse qui invite à s'intéresser à la structuration de l'information dans le discours de l'apprenant tout autant qu'à sa dimension actionnelle. Pekarek Doehler se réclame de la linguistique interactionnelle (*interactionist linguistics*), qui postule que le langage, y compris en ses dimensions systémiques, participe à l'organisation de l'action et à la configuration des contextes sociaux et interactifs. Pour l'étude de l'activité de codage grammatical de la référence, Pekarek Doehler lie l'analyse grammaticale et l'analyse de l'organisation des activités sociales. La partie empirique de cette étude est consacrée à l'étude de l'emploi et de l'acquisition de la structure disloquée en français par des apprenants adultes. Pekarek Doehler montre que la gestion des topics à l'aide de la structure disloquée opère sur le plan informationnel tout autant que sur le plan de l'organisation interactive.
- 11 La contribution de J. Arditty propose une réflexion sur les articulations entre l'étude du langage comme activité sociale et l'étude du procès d'acquisition des langues étrangères. Dans une suite de propositions sur l'interprétation en interaction et sur la variabilité des

comportements langagiers et sociaux, J. Arditty précise sa vision de la relation entre l'acquisition langagière et la socialisation. Sans occulter les divergences entre tenants de l'approche interactionniste et l'existence de différence d'accentuation des recherches interactionnistes en Europe, en Europe francophone et Outre-Atlantique, J. Arditty esquisse un programme qui intégrerait la saisie longitudinale des répertoires des apprenants dans l'analyse de leur socialisation au sein des groupes sociaux qu'ils sont amenés à fréquenter, à commencer par les classes de langues.

- 12 Marinette Matthey et Daniel Véronique offre une clôture toute provisoire à cette livraison d'*AILE* en rappelant les grandes lignes d'évolution de ce domaine de recherches en linguistique depuis quarante ans. Leur contribution tente de remettre en perspective le débat scientifique noué dans les contributions réunies ici en expliquant les cadres théoriques de référence, leurs présupposés et leurs démarches. Comme l'ordre de présentation de ce numéro l'indique, les différentes approches illustrées ici se caractérisent tantôt par une centration exclusive sur le grammatical, tantôt par une attention au grammatical et à son contexte discursif, et enfin, chez les interactionnistes, le rapport entre le discours et l'(inter-)action semble prendre le pas sur les régularités linguistiques.